



L'ARMÉE DE TERRE 1978-2015 :

Bilan de 37 années d'opérations ininterrompues

AVERTISSEMENT

Les Lettres du Retex – Opérations sont des notes exploratoires destinées à l'information des forces. Elles n'engagent que leurs auteurs.

Cette lettre est la synthèse d'une étude plus détaillée à paraître très prochainement.

Par le Colonel Pierre ESNAULT, chef de la division recherche et retour d'expérience (DREX) du CDEF

Depuis 1978, l'armée de terre (AdT) a été engagée dans 70 opérations, pour l'essentiel en Afrique et a conduit une centaine d'interventions sur le territoire national.

Cette période d'opérations continues est partagée en deux phases par la rupture de 1991 : fin de l'empire soviétique, guerre du Golfe et début des conflits balkaniques.

CE QU'IL FAUT RETENIR

- Depuis 1978, l'armée de terre (AdT) a été engagée dans **70 opérations extérieures**, pour l'essentiel en Afrique.
- Au-delà de multiples évolutions d'organisation liées au contexte stratégique et économique, **elle n'a jamais cessé de combattre**, dans des configurations et des modes d'action d'une très grande variété.
- Pour remplir ses missions, elle s'est toujours appuyée sur les **fondamentaux** de la manœuvre aéroterrestre tout en conduisant les **adaptations** nécessaires pour accroître son efficacité.
- Ces 37 années d'opérations ont modelé **une AdT d'emploi, aguerrie et résiliente, flexible et confiante en elle-même**, capable de tout faire dans l'espace aéroterrestre.

1/ 1978-1991 : des interventions concentrées sur l'Afrique et le Liban d'une armée de terre à deux vitesses

Contexte et physionomie de l'armée de terre

Dans un contexte de la Guerre froide et d'armée mixte (Livre blanc de 1972), les forces terrestres (FT) sont projetées dans des opérations extérieures le plus souvent nationales, en Afrique et au Moyen-Orient. Cette période est également l'objet d'une réflexion sur l'emploi des forces sur le territoire national, qui demeure centrée sur la défense opérationnelle du territoire (DOT), mais qui ne sera jamais mise en œuvre. L'armée de terre compte 330 000 h et

autant de réservistes. Elle est mixte, partagée entre un corps blindé-mécanisé et une Force d'action rapide (FAR) créée en 1983 et partiellement professionnalisée. Les équipements sont modernes, l'AdT mettant en service sa seconde génération d'équipements majeurs français depuis la fin de la Seconde guerre mondiale (Famas, missiles Milan et Hot, VAB, AMX 10 P, AMX 10 RC, Au F1 et Tr F1, système RITA ...). La doctrine est alors rédigée d'une part par la 1^{re} armée, en coordination avec le bureau études de l'EMAT, pour les documents majeurs et l'emploi des grandes unités, et d'autre part par les inspections d'armes à partir du niveau du régiment.

Physionomie des opérations

L'AdT est engagée dans une quinzaine d'opérations en grande majorité en Afrique, qui forgent une première génération du feu depuis la décolonisation. Pour sa part, l'action sur le TN se concentre sur des missions ponctuelles de sécurisation, suite aux attentats survenus sur le territoire français au milieu des années 80.

Les opérations majeures de cette période débutent en 1978 au Liban et au Tchad, où nous sommes toujours déployés. C'est également l'année de l'intervention d'urgence *Bonite* au Zaïre (extraction de ressortissants après une opération aéroportée sur Kolwezi) ou de *Barracuda* en République centrafricaine (RCA).

Au Liban, entre 1982 et 1984 lors de l'opération *Diodon*, 2 000 hommes sont engagés dans la force multinationale de sécurité à Beyrouth (FMSSB) dans un contexte de guerre urbaine dure, avant le retrait consécutif à l'attentat du Drakkar et rendu plus encore inévitable par le retrait américain.

Au Tchad trois opérations se succèdent (*Tacaud*, *Manta*, *Epervier*). Lors de *Manta* (1983-1984), 3 000 hommes, 30 hélicoptères et une force aérienne conséquente sont engagés contre des rebelles tchadiens et les forces blindées-mécanisées libyennes. Des avions bombardent plusieurs fois les positions françaises.

La fin de cette période est également marquée par des évacuations de ressortissants régulières : *Requin* au Gabon en 1990, *Béréenice* en Somalie et *Baumier* au Zaïre en 1991.

Sur le territoire national, en réaction à la vague d'attentats terroristes de septembre 1986, l'AdT ren-

force l'action de la gendarmerie aux frontières (patrouilles) et dans la capitale. Enfin, en Nouvelle-Calédonie, le climat quasi insurrectionnel rend nécessaire l'engagement de moyens militaires, de la fin 1984 au début 1988.

Enseignements majeurs

- **Organisation** : elle est verticale (du corps d'armée au régiment) et repose largement sur le système divisionnaire (division de type 77 puis 84). Le soutien est assuré par une logistique présente à tous les niveaux et constituée par les fonctions ravitaillement, maintien en condition et santé ;
- **Emploi** : la FAR développe et entretient une forte culture africaine et expéditionnaire. La période est marquée par la pérennisation des détachements d'assistance opérationnelle (DAO) ou d'instruction (DAMI)¹, les extractions ou évacuations de ressortissants (RESEVAC), l'émergence des missions d'assistance humanitaire².
- **Équipements** : le VAB est projeté et donne satisfaction, offrant les avantages de la protection du blindage et la souplesse de la roue. En Afrique, le blindé à roue procure l'allonge nécessaire et dissuade. Au Liban, des canons de 155 mm Au F1 sont déployés. Le canon Tr F1, mis en service en 1990, équipe des unités du dispositif prépositionné. Des moyens lourds de défense sol-air (Hawk) sont employés au Tchad.

Cette période s'achève avec la guerre du Golfe en 1991. L'armée de terre y engage une division légère blindée (division *Daguet*), largement articulée autour d'unités de marche et complétée d'unités plus lourdes, dont un régiment de chars AMX 30 B2 et deux régiments d'hélicoptères de combat. La division exécute un raid blindé dans la profondeur sur le flanc ouest de la coalition. C'est un engagement réussi, très médiatisé, le plus conséquent des armées françaises depuis l'Algérie mais qui montre les limites du modèle de cette AdT (difficultés à constituer la division notam-

¹ Des DAMI avaient déjà été projetés dans les années 60, au Tchad notamment.

² *Godoria* à Djibouti en 1991 (appui à l'armée djiboutienne face à l'afflux de 30 000 réfugiés éthiopiens), ou *Bioforce* en RCA en 1992.

ment du fait de la décision politique de n'y engager que du personnel d'active) et déclenche la marche vers l'interarmées (créations successives du COIA futur CPCO, de la DRM, du COS, de l'EMIA-FE et de la DAS).

2/ 1991-2015 : les opérations tous azimuts d'une armée de terre professionnelle

Dans un contexte de recomposition stratégique brutale consécutive à l'effondrement du monde communiste, de professionnalisation de l'AdT, de trois Livres blancs (1994, 2008, 2013), d'une déflation d'effectif continue et *in fine* considérable, l'AdT conduit des opérations le plus souvent multinationales sur tous les continents et s'engage sur le TN de manière plus régulière, concrète et visible.

Au plan organique, des restructurations très profondes sont menées au sein de la défense, redistribuant les responsabilités des chefs d'états-majors, réformant le soutien (embasement) et les structures territoriales dans une optique de réduction drastique d'effectif.

L'armée de terre est confrontée dans cette période à une succession de nouvelles opérations sur des théâtres inédits : en Croatie (1991), en Bosnie (1992), en Albanie et à Djibouti (1997), au Kosovo (1999), en Afghanistan (2001), en RCI (2002), en Libye (2010), au Mali (2013) et en RCA (2013) alors que d'autres perdurent (Liban, Tchad) et que la situation en Afrique nécessite de très nombreuses opérations limitées (interventions d'urgence, sécurisation, évacuations de ressortissants).

L'AdT renforce par ailleurs sa contribution aux opérations sur le territoire national (Vigipirate, *Harpie* en Guyane depuis 2008, de multiples missions d'aide à la population notamment entre 2009 et 2011 avec en particulier les tempêtes *Klaus* et *Xynthia*, ou les inondations à Draguignan).

Au cours de ces 25 années d'opérations, toujours difficiles, souvent longues (plus d'une décennie en Bosnie, Kosovo, RCI, Afghanistan) émerge une nouvelle génération du feu liée au net durcissement des opérations notamment à partir de 2007. Deux périodes principales se dégagent.

2.1/ 1991-2007 : Les opérations de stabilisation d'une armée de terre professionnalisée

Physionomie de l'AdT : en 1994, l'armée de terre est forte de 240 000 hommes (9 divisions) et son taux de professionnalisation est de 43 %. En 2002, elle compte 136 000 hommes, tous professionnels. Sur ce fond de contraction continue des effectifs, elle se transforme profondément en 1999 en renonçant au système divisionnaire, privilégiant un retour aux brigades. Son système de commandement évolue également profondément³.

L'emploi sur le TN connaît un renouveau : évolution de Vigipirate (la mission devient permanente, au stade rouge à compter de 2005), création de la chaîne de l'organisation territoriale interarmées de défense (OTIAD, en 2000), mise en œuvre du concept Proterre et des missions communes de l'AdT (MICAT, en 2002).

Le CFAT et le CFLT assurent la préparation opérationnelle des forces terrestres. Les camps sont modernisés et les premiers centres spécialisés voient le jour dans les camps de Champagne (centre d'entraînement des PC, CEPC et centre d'entraînement tactique, CENTAC). La préparation opérationnelle s'articule autour de parcours normés. Elle est cadencée sur un cycle à 4 temps, par binômes de brigades, en cohérence avec la durée des projections des unités en opération (mandat de 4 mois).

L'élaboration de la doctrine est confiée, à la dissolution de la 1^{re} armée, au commandement de la doctrine et de l'entraînement (CDE de Mercy les Metz, créé en 1993). En 1998, l'entraînement est confié au 3^e corps d'armée de Lille (1998), et la doctrine devient un pilier capacitaire structurant l'armée de terre avec la création du commandement de la doctrine et de l'enseignement militaire supérieur (CDES), puis du centre de doctrine d'emploi des forces (CDEF créé en 2004).

³ Le commandement de la force d'action terrestre (CFAT) et le commandement de la force logistique terrestre (CFLT) sont créés en 1998 ainsi que 4 états-majors de force projetables (EMF), créés entre 1999 et 2000. La dynamique européenne se traduit par la création de la brigade franco-allemande en 1989, de l'Eurocorps en 1992 et de l'Eurofor en 1995. Le corps de réaction rapide-France (CRR-FR, 2005) marque la volonté de la France de peser dans l'OTAN.

Les équipements majeurs vieillissent, même si le char Leclerc remplace les AMX 30 et si le VBL équipe les unités à partir de 1990. Les petits équipements et l'armement d'infanterie bénéficient d'efforts plus conséquents (optique thermique, transmissions de 4^e génération, Famas infanterie, LGI, missile Eryx). La numérisation de l'espace de bataille (NEB) apparaît, la 6^e BLB débutant son évaluation en 2002.

Physionomie des opérations

Les opérations se poursuivent au Liban (FINUL) et débutent en Afghanistan (*Héraclès* puis *Pamir*), en RCI (*Licorne*) et les Balkans (FORPRONU puis *Salamandre* en Croatie et en Bosnie, *Trident* au Kosovo).

Il s'agit pour l'essentiel de sécuriser pour rétablir et maintenir la paix par des opérations nationales (Côte d'Ivoire) ou conduites sous l'égide de l'ONU (Liban, Croatie, Bosnie) ou de l'OTAN (Bosnie à compter de l'été 1995, Kosovo, Afghanistan) ou de l'Union européenne en Afrique (*Artemis* en 1993 et EUFOR RDC en 1996). Il peut s'agir aussi de désarmer, comme en Macédoine en 2011 lors de l'opération *Essential Harvest* sous égide de l'OTAN.

Ailleurs, la mission est parfois d'intervenir en urgence (*Azalée* aux Comores en 1995, *Turquoise* au Rwanda en 1994, *Almandin* I, II et III en RCA en 1996 et 1997), de sécuriser⁴, ou d'évacuer nos ressortissants en Afrique⁵ ou au Liban. En Asie, l'armée de terre intervient de fin 1991 à fin 1993 dans le cadre de l'ONU (APRONUC) au Cambodge pour effectuer du contrôle de zone et protéger les populations.

Les forces de souveraineté aux Antilles et en Guyane sont enfin sollicitées pour intervenir en Haïti lors de l'opération *Carbet* en 2004, dans des missions de sécurisation et d'aide à la population.

Les opérations les plus marquantes (et nouvelles pour les forces terrestres) de cette phase demeurent celles conduites dans les Balkans où la guerre revient ainsi en Europe. Les plus grosses opérations lancées dans cette période (RCI, Bosnie, Kosovo) sont globalement des succès, comme en témoigne la fermeture de ces théâtres après des processus de transfert aux autorités locales tous appuyés par l'ONU, dans des pays et des zones aujourd'hui apaisés.

Sur le TN, le plan gouvernemental Vigipirate (créé en 1978) entre pleinement en application en 1995 suite à une vague d'attentats. En 2003, une distinction est établie entre la posture permanente de sécurité (PPS) et une échelle de niveaux d'alerte (jaune, orange, rouge et écarlate). L'AdT contribue à Vigipirate à plus de 80 % et participe à tous ses pics de renforcements.

Enseignements majeurs

- **Organisation** : les opérations valident le choix audacieux de structures plus modulaires, tout en mettant en exergue une atomisation des unités projetées. Par leur nombre, les volumes engagés et leur variété, les actions extérieures constituent un puissant facteur d'accélération de la professionnalisation ;
- **Emploi** : les unités projetées agissent en interposition dans un spectre de missions et de modes d'action très large où des pics de violence entrecourent des phases d'apaisement : Stabilisation, entrée en premier au Kosovo, émergence des actions civilo-militaires (ACM) et d'une forme empirique d'approche globale, engagement en milieu très multinationalisé (Balkans), apprentissage du contrôle de foule (Kosovo, RCI), opérations sur de vastes espaces (RCI), montée en puissance d'une logistique de projection et de l'avant, développement des opérations au cœur des populations (RCI, Kosovo, Afghanistan) et en zone urbaine (Sarajevo, Mitrovica, Abidjan, Kaboul, Mogadiscio) ;
- **Équipements** : ce sont ceux de la Guerre froide, qui vieillissent, au char Leclerc près (1^{er} engagement au Kosovo en 1999 puis au Liban). Les véhicules blindés chenillés sont encore employés (AMX10P au Liban, Kosovo, RCI). Le VAB est partout la bête de somme. La protection du combattant progresse (évolutions des gilets pare-balles). Des canons Au F1 sont déployés sur le Mont Igman en 1995 en Bosnie et délivrent des feux précis.

⁴ Par exemple *Oryx* et *Onusom* en Somalie en 1992-93, *Artemis* en RDC en 2003, *Dorca* au Tchad en 2004.

⁵ Par exemple *Amaryllis* en 94 au Rwanda, *Malachite* en 98 au Congo, RCI en 2002 puis 2004 après l'attaque de Bouaké, *Baliste* au Liban en 2006, *Chari-Baguirmi* en 2008 au Tchad, RCI 2011 lors du dénouement de la crise ivoirienne.

2.2/ 2007-2015 : Les opérations durcies d'une armée de terre mature

Physionomie de l'AdT : Forte de 101 régiments en 2008, l'AdT conduit une nouvelle étape de rationalisation, perdant au total plus de 20 régiments tout en regroupant géographiquement les brigades et supprimant des effectifs considérables au sein des organismes organiques (états-majors, écoles). Son format se réduit ainsi pour atteindre *in fine* 78 régiments et de l'ordre de 100 000 hommes en 2014. Dans la même période, le commandement des forces terrestres (CFT) agrège le CFAT et le CFLT en 2008 ainsi que les métiers des brigades du génie, d'artillerie et aéromobile (2010). Les écoles de formation sont regroupées par pôles densifiés.

La préparation opérationnelle repose en grande partie sur les centres d'entraînement spécialisés, placés depuis 1997 sous l'autorité du commandement des centres de préparation des forces (CCPF de Mailly le Camp).

À partir de 2007, le durcissement des opérations d'Afghanistan et la nécessité de trouver sans cesse des marges de rationalisation entraînent une réflexion d'ensemble : la préparation opérationnelle devient différenciée, chaque théâtre faisant l'objet d'une mise en condition opérationnelle (MCP) dédiée incluant des étapes d'entraînement et de certification renforcées. Les mandats des opérations majeures passent à 6 mois. Une nouvelle politique ambitieuse des espaces d'entraînement est mise en œuvre.

En 2011, un nouveau cycle de préparation opérationnelle à 5 temps est instauré, permettant notamment une véritable phase de remise en condition des unités et de *mentoring* de celles qui se préparent à la projection.

La fonction doctrinale animée par le CDEF en étroite coordination avec les directions des études et de la prospective des écoles d'arme et le centre interarmées de concepts, de doctrines et d'expérimentations (CICDE), livre aux forces en une dizaine d'années un corpus doctrinal complet, à jour, et surtout éprouvé par les opérations. Le retour d'expérience s'adapte en mettant en œuvre de nouveaux processus plus réactifs au service des opérations en cours ou probables. Même si les opérations reposent toujours largement sur les véhicules et hélicoptères anciens, les premiers équipements lourds de la 3^e vague de modernisation depuis

1945 sont mis en service : hélicoptère Tigre puis Caïman, VBCI, canon Caesar, système Félin. Les drones tactiques SDTI (2005) et DRAC (2008) intègrent les nouvelles structures de renseignement multicapteurs.

Enfin, les difficultés de maintien en condition opérationnelle (MCO) et le poids des OPEX imposent à partir de 2008 la mise en place de la politique d'emploi et de gestion des parcs (PEGP).

Physionomie des opérations

L'armée de terre relève tous les défis liés à ses engagements. Partout la population est un enjeu et un levier utilisé par les adversaires de tout type. Avec des forces le plus souvent taillées au plus juste, les opérations mettent en œuvre des procédés variés : contre-rébellion en Afghanistan, aérocombat en Libye, sécurisation et interposition en zone urbaine et en forêt, puis transfert progressif aux forces partenaires en RCA, accompagnement des forces locales en zone urbaine et évacuation de ressortissants en RCI, manœuvre aéroterrestre dans la profondeur au Mali, régionalisation et transfert progressif aux forces partenaires en bande sahélo-saharienne.

Sur le TN, l'AdT déploie régulièrement des effectifs et des capacités souvent importantes en sécurisation (*Harpie* à compter de 2008 en Guyane, grands événements internationaux, sportifs ou mémoriels) ou en assistance aux populations (*Xynthia*, *Klaus*, Draguignan). Vigipirate connaît de nouvelles évolutions du fait de la refonte du dispositif en 2014 (niveaux d'alerte réduits à deux : « vigilance » et « alerte attentats »). Le niveau « alerte attentats » sera mis en œuvre dès le 7 janvier 2015, à hauteur de 10 000 hommes, suite aux attentats de Paris.

Enseignements majeurs

- **Organisation :** l'AdT est une armée d'emploi qui fournit plus de 80% des effectifs projetés dans les opérations françaises. Elle repose sur des structures de commandement éprouvées et justement dimensionnées. La brigade, véritable intégrateur interarmes s'affirme comme un PC de niveau tactique efficient. Le GTIA constitue la norme du pion tactique de niveau 4, les SGTIA⁶ s'interarmisent de manière croissante.

⁶ Groupement tactique interarmes et Sous groupement tactique interarmes.

• **Emploi** : face à des adversaires déterminés, l'armée de terre est confortée dans ses choix et s'adapte au durcissement et à la diversification des opérations en s'appuyant sur les fondamentaux du combat et en adaptant ses capacités. Capitalisant sur les acquis de l'Afghanistan (manœuvre, aguerrissement, secourisme, tir), elle prouve sa combativité, sa maîtrise de la force et son aptitude à la réversibilité lors d'*Harmattan*, de *Serval*, de *Sangaris* ou lors des crises sur le TN, ainsi que la pertinence du dispositif prépositionné. Elle conforte la validité de la formation de ses cadres faisant la part belle à l'imagination tactique et à l'intelligence de situation, comme de son outil de préparation opérationnelle. Elle poursuit la montée en puissance de l'aérocombat. Elle démontre sa souplesse d'emploi (adaptation permanente aux évolutions des opérations, réarticulations fréquentes, interarmisation à des niveaux toujours plus bas) et son savoir-faire en matière d'assistance militaire opérationnelle (*Epidote* et les OMLT en Afghanistan, EUTM-Mali ou les DLAO lors de *Serval* et *Barkhane*⁷). Elle renforce sa culture expéditionnaire, et sa capacité à mettre en mouvement les forces partenaires.

Cette phase est par ailleurs marquée par de nombreuses adaptations, à la fois profondes et rapides : appropriation de nouvelles capacités (renseignement multicapteurs, C-IED, APEO, drones), interopérabilité renforcée en interarmées⁸, en multinational, en interministériel, prise en compte de l'approche globale (influencer les perceptions), de la judiciarisation et de la médiatisation croissantes des opérations, et du cyberspace.

Enfin, la logistique opérationnelle est partout sous tension, s'acharnant à soutenir et ravitailler des unités parfois très éloignées et à maintenir une disponibilité technique opérationnelle (DTO) suffisante sur l'ensemble des théâtres.

⁷ *Epidote* est la mission de formation des cadres de l'armée nationale afghane (ANA), tandis que les OMLT (Operational Monitoring Liaison Team) conseillent et accompagnent ses unités au combat. EUTM-Mali forme les bataillons de la nouvelle armée malienne, les détachements de liaison et d'assistance opérationnelle (DLAO) accompagnant leur engagement et coordonnant la force avec la MINUSMA.

⁸ En particulier avec les forces spéciales, dans les domaines du renseignement et de la coordination dans la 3^e dimension.

• **Équipements** : Les matériels majeurs, bien qu'à bout de souffle, sont employés intensivement, la roue (VAB, AMX10RC, VBL) est préférée à la chenille. Choix audacieux mais raisonné, les nouveaux équipements sont projetés d'emblée sur les théâtres (Tigre, Caesar, VBCI, PVP, PPLog) et donnent toute satisfaction.

Un effort très important d'adaptation réactive⁹ est conduit, générant des innovations, des achats sur étagère ou des commandes en urgence opérationnelle, essentiellement dans le registre de la protection de la force en regard de l'omniprésence de la menace IED. La silhouette du combattant et celle de ses véhicules se transforment vite et s'alourdissent, parfois trop. De nombreux autres équipements permettent l'évolution de certaines fonctions opérationnelles, comme par exemple le VAB VENUS pour les liaisons satellitaires ou le système anti-intrusion SYPROPE (système de protection périmétrique) dans le cadre de la protection de la force.

Conclusion

Durant ces 37 années d'opérations ininterrompues, l'armée de terre s'est totalement renouvelée : personnels, équipements, doctrine, entraînement ... et a considérablement élargi son champ d'intervention. Partout où elle a été engagée elle a affronté la violence tout en restant maîtresse de sa force, elle a su conjuguer l'apport des technologies modernes et la mise en œuvre des fondamentaux du combat au sol et près du sol. Fortement sollicitée à l'extérieur des frontières, elle n'a jamais perdu de vue qu'elle est avant toute chose au service de la protection du territoire national et de sa population.

Cette période d'engagement opérationnel, qui se poursuit encore aujourd'hui, constitue un capital d'expérience sans équivalent qui permet à l'armée de terre française de tenir le premier rang en Europe aujourd'hui. Elle en a aussi payé le prix du sang, partout.

⁹ Entrant dans le spectre des urgences opérationnelles pilotées par l'EMA, l'adaptation réactive est un processus qui permet de déroger aux procédures des programmes d'armement pour acquérir rapidement un besoin identifié et devant être satisfait sans délai en opération.



CENTRE DE DOCTRINE D'EMPLOI DES FORCES
Division Recherche et Retour d'Expérience
1, place Joffre – Case 53 – 75700 PARIS SP 07
www.cdef.terre.defense.gouv.fr